

La Mascarade.

LA MASCARADE.

Québec, 14 Novembre, 1863.

Ce que c'est qu'un homme d'Etat.

Peu de personnes supposent, nous en sommes certain, que sous un pareil titre, nous ayons à vous parler de M. Evanturel—Eh bien, oui, lecteurs, nous avons à vous entretenir un peu de cet homme qu'une circonstance critique a fait ministre d'un rien qu'il était, et qu'une autre circonstance a, de ministre qu'il était, rejeté pour toujours dans son ancien rôle de nullité sociale et politique.

Qui aurait jamais dit, que M. Evanturel le candidat battu, que M. Evanturel le membre inutile, que M. Evanturel le ministre fatal à l'administration dont il faisait partie, que M. Evanturel, l'homme rejeté par les *Bleus* et rejeté par les *Rouges* deviendrait jamais chef de parti dans notre parlement?

Eh bien! lecteurs, rien n'est incroyable maintenant puisque cela s'est réalisé à la lettre. Oui, ce chevalier de la *Triste-Figure* est parvenu à fonder un nouveau parti en chambre. Il est vrai que son parti ne se trouve pas encore fort considérable. Mais avec le temps on vient à bout de tout et M. Evanturel ne perd pas espérance d'être bientôt Procureur-Général. D'abord il a son cher petit Hector, gracieux petit flatteur qui n'est pas encore député, mais ça viendra. On ne sait pas encore la charge qu'il remplira dans le Cabinet de M. Evanturel; il n'y a pas à douter qu'il en fera quelque chose de bon, c'est un farceur. Le reste de l'administration devra se composer de membres que M. Evanturel doit faire élire aux prochaines élections. Il va sans dire que le reste du parti est encore à l'état latent.

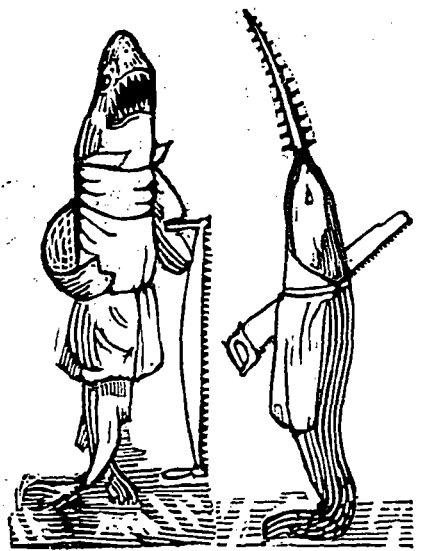
Tout cela se nomme le *parti libéral!*—M. Evanturel, nous rappelle ce général ou ce caporal, peu importe, qui n'avait que trois soldats et qui leur criait de sa voix la plus formidable: Attention! Numéro un et numéro deux, vous marcherez de front, et le reste *en bloc!* En avant, marche!



Francis—Mon père, pardonnez-moi, parceque j'ai péché!

Joseph à quat' pattes—Oh! je savais que tu me reviendrais, pauvre enfant prodigue!

Une conversation entre deux Rédacteurs de la SCIE.



THEOPHILE B. HECTOR B.

Hector—Hourrah! pour la Scie! ça prend, ça prend!

Théophile—Hélas! quelle chute! être obligé d'injurier dans un petit chiffon de papier comme la *Scie*, après avoir comme moi, vu les œuvres sublimes de mon cerveau dans les colonnes majestueuses du *Journal de Québec!*

Hector—Tiens, un chiffon! est-ce que tu mépriserais la *Scie* maintenant, toi aussi? Il ne manque plus que les rédacteurs s'en mêlent.

Théophile—Tu en es donc bien fier toi, de ce petit journal de carrefour! Mais bah! tu te vantais bien de rédiger le *Grogard*, tu pourrais bien faire de même pour la *Scie*, si tu n'avais peur de te faire froter les côtes.

Hector—Moi peur! j pense pas! A tous ceux qui me disent que je suis rédacteur de la *Scie*, je dis hardiment qu'ils ont menti.

Théophile—Oui, mais cela ne les empêche pas de nous soupçonner diablement.

Hector—Oh! oui, par malheur! c'est ce diable de *Grogard* qui me fait tort; j'ai beau jurer mes grands dieux, donner ma parole d'honneur que je n'ai rien à faire avec la *Scie*, tout le monde s'accorde à dire qu'il n'y a que moi à Québec qui puisse faire de l'esprit comme celui-là.

Théophile—Et moi donc! je ne peux écrire deux lignes sans qu'on reconnaisse mon style. Ce que c'est que d'avoir été en contact avec un grand homme! depuis que j'ai été *rédacteur-en-chef* du *Journal*, et par conséquent en grande relation avec M. Cauchon, mon style ressemble tellement au sien que chacun s'y méprend; mon écriture, mes manières, ma tournure, tout en moi tient du Cauchon. Les électeurs de Montmorency même l'ont remarqué; et lorsque j'ai été à Laval pour les élections, (tu sais que j'y ai fait un magnifique discours,) chacun disait que j'étais un vrai petit Cauchon, et après mon discours, on criait *hourrah* pour le grand Cauchon et *hourra* pour le petit. Il n'est pas surprenant qu'on reconnaisse mon style après cela.

Hector—Si tu veux, je vais te donner un bon coup de scie dans notre prochain numéro, ça te sauvera, il n'y a que ce moyen-là. Ce que tu as mis l'autre jour, ça ne valait pas la peine; personne n'a mordu à l'hameçon.

Théophile—Oui, c'est vrai; mais..... voyons qu'écriras-tu?

Hector—La première chose venue. Je n'aurai pas à chercher longtemps: la mine est féconde. Je dirai par exemple que tu as refusé de faire parti des voltigeurs, disant que la *carrière* qui

Ecrivains, sans talents qui vous emparez des œuvres de votre voisin, méprisables geais qui vous parez des plumes du paon;

Journalistes sans pudeur dont la plume trempée dans du fiel essaie de graver l'infamie sur des fronts cent fois plus nobles que les vôtres;

Lâches caméléons qui changez de couleurs et de partis suivant ce que vous dicte votre intérêt personnel;

Politiqueurs éhontés qui vendez votre conscience et vos constituants pour les deniers de Judas;

Misérables sacrilèges qui vous servez des marches de l'autel pour monter au pouvoir, et qui mettriez le pied sur le crucifix pour vous élever d'un pouce;

Enfin, vous tous, hypocrites de tous les noms et de toutes les espèces, vous serez démasqués et jugés.

Voilà notre côté sérieux.

Il n'exclura pas la plaisanterie délicate et de bon ton, la caricature inoffensive et sans fiel. Il est une immense différence entre une plaisanterie et une injure. Tancer un petit ridicule; rire d'un petit travers; badiner avec une originalité de caractère, voilà ce que nous ferons et rien de plus.

Notre champ est vaste et presque inexploré; nous tâcherons de l'exploiter à la satisfaction de nos lecteurs.

Faut-il une profession de foi politique? Nous serons du parti où l'on voit le moins d'hypocrites: tout le monde nous comprendra.

Notre feuille sera ouverte à la littérature indigène, et nous faisons appel à nos jeunes poètes et feuilletonistes.

Nous recevrons aussi les correspondances dont on voudra bien nous honorer, pourvu qu'elles ne dépassent pas le but que nous nous proposons.

Toute correspondance devra porter un nom responsable au moins sur le manuscrit.

L'ABONNEMENT sera D'UNE PIASTRE ET DEMIE par an, payable d'avance, et qui sera remboursée, dans le cas où le manque d'encouragement nous forcerait à discontinuer notre publication.

Toute communication doit être adressée franche de port à E. VINCENT, Imprimeur, coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Nous sollicitons des autres journaux la faveur d'échanger avec eux.